BOSBACH, Franz, ROBBINS, Keith, URBACH, Karina,
*Geburt oder Leistung ? Elitenbildung im deutsch-
britischen Vergleich*

Thierry Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1054>

DOI : 10.4000/ifha.1054

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thierry Jacob, « BOSBACH, Franz, ROBBINS, Keith, URBACH, Karina, *Geburt oder Leistung ? Elitenbildung im deutsch-britischen Vergleich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1054>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BOSBACH, Franz, ROBBINS, Keith, URBACH, Karina, *Geburt oder Leistung ? Elitenbildung im deutsch-britischen Vergleich*

Thierry Jacob

- 1 Issu d'une conférence organisée par la Prinz-Albert-Gesellschaft qui rassemble des historiens britanniques et allemands, cet ouvrage s'intéresse au rôle qui revient à la naissance et/ou au talent dans les modalités de constitution, de reproduction et de remplacement des élites. Il est donc ici tout autant question de groupes socioprofessionnels que de critères de mobilité ou de pesanteurs sociales. La revendication délibérée du concept d'élite revêt un caractère novateur et représente l'originalité de l'ouvrage, car après les détournement que son usage a subis à l'époque nazie, il a longtemps été évité par les historiens allemands, qui lui ont préféré celui pourtant non pleinement superposable de Führungsschicht.
- 2 Deux partis pris ont été adoptés : d'une part une perspective comparée germano-britannique et d'autre part une analyse de long terme, de la Réformation à nos jours, même si la période 1800-1945 constitue le centre de gravité des investigations. Quatre fractions d'élites ont été retenues : clergé, armée, diplomatie et monde des affaires. Si ce choix laisse de côté les élites intellectuelles, administratives et les professions libérales, il permet de donner une place centrale à la dialectique noblesse/bourgeoisie dont K.U. montre toute la pertinence dans son article sur la concurrence entre ces deux groupes sociaux au XIXe s.
- 3 Difficile ici de résumer l'ensemble des apports des treize contributions de l'ouvrage. Toutes cherchent à peser le rapport entre naissance et talent mais le dépassent aussi en montrant qu'il n'a rien de strictement exclusif. La perspective comparée, l'intégration de la question dans les contextes culturels et sociaux globaux et la prise en compte d'autres critères tels ceux de la génération, de la confession, de l'appartenance à une minorité viennent aussi considérablement enrichir la problématique. Ainsi, à partir de

l'exemple du clergé « post-Réformation » (articles de C. DIXON et G. REDWORTH), apparaît clairement le poids des révolutions parmi les facteurs de recomposition des élites : alors que la noblesse britannique conserve ses positions, la noblesse allemande sort largement affaiblie par la disparition des chapitres cathédraux. Les élites militaires qui font l'objet de quatre contributions du XVIIIe s. aux années 1950 (J. CHILDS, M. KAISER, H. CUNNINGHAM et E. CONZE) représentent un parfait exemple des tensions complexes entre noblesse et bourgeoisie, compétence et naissance, démocratisation et fermeture sociale. C'est aussi le cas du corps diplomatique (R. FORSBACH et M. BRECHTKEN), même si les modes d'éducation et de socialisation jouent un rôle plus fondamental. D. AUGUSTINE et A. FAHRMEIR rappellent que même le monde des affaires n'échappe pas au poids de la naissance et des positions préétablies et que la méritocratie ne commence à vraiment s'imposer dans le recrutement des dirigeants d'entreprises qu'à la fin du XIXe s. Limites et ambiguïtés du processus de renouvellement des élites à la période contemporaine sont enfin bien mises au jour à travers les articles de R. KUNZE sur la Studienstiftung des deutschen Volkes et de R. TRAINOR sur les universités britanniques.

4 Thierry JACOB (Université de Lyon II)